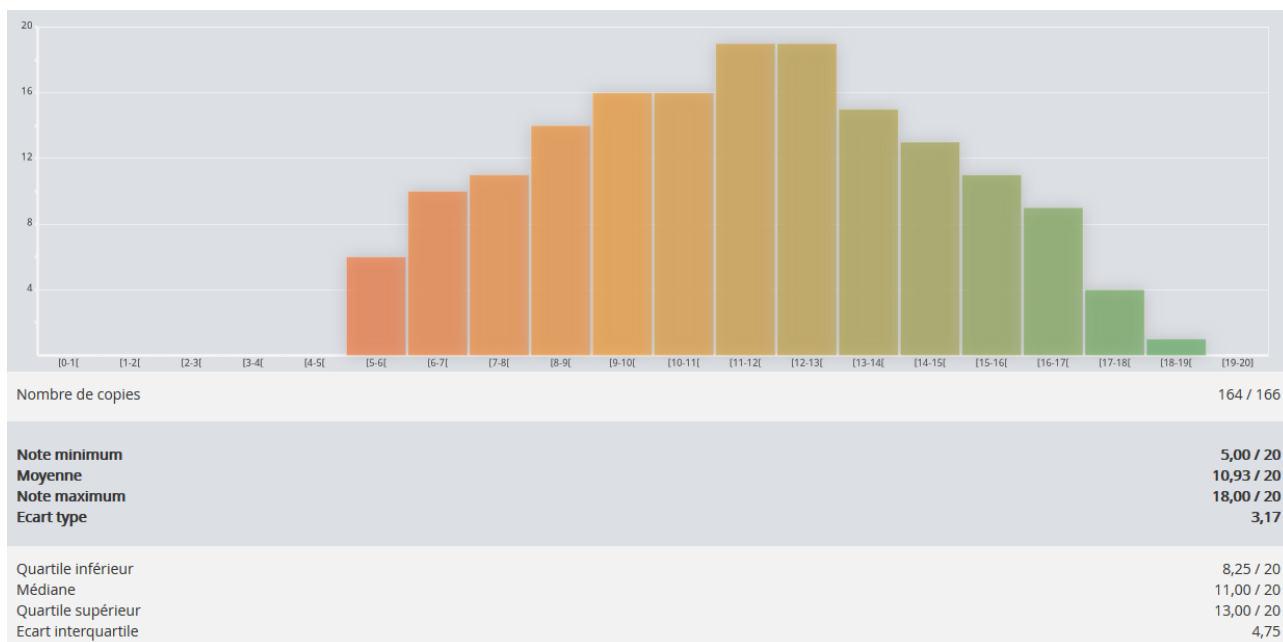


CONCOURS A TB - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANCAIS

Statistiques de l'épreuve



Note de M. Brunn (Inspecteur Général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche)

Les rapports sur les compositions de français des concours A et ATB de la Banque Agro-Veto pour la Session 2020, confiés à l'expertise de Madame Joëlle Wasiolka-Lawniczak, soulignent cette année de véritables progrès de la réussite des candidats dans la dissertation, après des années qui avaient semblé témoigner au contraire d'un éloignement progressif des candidats vis-à-vis de ces exercices, jusqu'au signal d'inquiétude donné par le rapport de la session 2019. Il y a d'autant plus lieu de s'en réjouir que ces progrès remarquables interviennent à la fin d'une année particulièrement difficile pour les candidats et leurs préparateurs, dans le contexte d'une pandémie qui a constitué pour tous un véritable défi. Le Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires l'aura surmonté grâce à son travail précis et attentif : qu'il en soit ici vivement remercié.

L'amélioration sensible des dissertations présentées lors de cette session témoigne d'une prise en compte des conseils donnés ces dernières années par les rapports successifs : le jury s'en félicite et remercie les préparateurs de l'excellence de la formation qu'ils délivrent à leurs élèves, quelle que soit la difficulté des circonstances. Mais cette amélioration témoigne également de l'intérêt, pour les candidats de la filière, de ces épreuves qui, pour s'appuyer sur la lecture et l'analyse d'œuvres littéraires et philosophiques, n'en mobilisent pas moins des qualités de réflexion et de rédaction assurément utiles à chacun, et non aux seuls esprits littéraires. **Savoir analyser un énoncé, en percevoir les forces et les faiblesses, les points saillants et les implicites, confronter cet énoncé à une ample série de cas pour dégager des invariants et distinguer les principes qui président aux variations ; rendre compte de ces analyses dans une langue correcte et claire, qui peut même être élégante, et défendre par une expression maîtrisée la logique d'un propos** pour rendre convaincante l'hypothèse dont on est soi-même convaincu, en l'éprouvant par sa mise en œuvre réfléchie : autant qu'aux spécialistes des sciences humaines ou des humanités, ces qualités sont indispensables aux scientifiques et aux savants. C'est l'honneur d'un concours que de permettre à ses candidats de les développer en s'appuyant sur des disciplines complémentaires, et la formation ainsi reçue pendant deux ou trois ans par les élèves montre exemplairement ses fruits cette année.

Que l'ensemble du jury soit enfin remercié d'avoir mis en œuvre une correction harmonisée et précise, malgré des circonstances particulières et une contrainte très forte : au-delà de son professionnalisme, c'est son dévouement au service des étudiants qui mérite ici d'être salué.

Alain Brunn
Inspecteur Général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche
Groupe des Lettres (collège EDP)

Présentation du texte retenu

Le texte retenu cette année était extrait d'un essai de Philippe Braud, *La démocratie politique* (Paris, Seuil, 2003, pages 231-234), qui s'inscrivait naturellement dans le thème au programme, la démocratie.

Le passage choisi constitue une sous-partie bien distincte dans l'ouvrage de Philippe Braud, et possède une structure argumentative claire. Le premier paragraphe est consacré à l'exposé de la problématique : la pérennité de la démocratie dépend-elle de la force avec laquelle on adhère à ses valeurs ? La réponse à cette question est nettement articulée, en deux mouvements. Dans un premier temps (paragraphe deux à quatre), l'auteur analyse les rites démocratiques. Il souligne leur importance, en prenant l'exemple des élections, dont il explique la valeur symbolique (paragraphe deux et trois). Il fait néanmoins valoir que l'observance des rites ne révèle pas d'attachement absolu aux idéaux de la démocratie : en s'y conformant, les citoyens approuvent des pratiques, et non des principes (paragraphe quatre). Or l'auteur montre dans un second temps (paragraphe cinq) que ces pratiques sont parfaitement adaptées à l'intensification des échanges qui caractérise les sociétés actuelles. Philippe Braud est alors en mesure d'apporter une réponse synthétique au questionnement initial (lignes 52 à 55) : la démocratie, désormais, repose sur des modalités politiques efficaces, consacrées par des formes héritées plutôt que soutenues par une foi ardente.

Remarques d'ensemble

Nous souhaitons tout d'abord remercier nos collègues pour la qualité de la préparation offerte aux candidats et saluer ces derniers pour leur travail et leur engagement dans l'épreuve de composition française, malgré les difficultés engendrées par la crise sanitaire.

Les travaux de la session 2020 sont plus satisfaisants que ceux de la session 2019, et le jury se réjouit que le signal d'alarme lancé dans le précédent rapport ait été entendu. L'amélioration concerne surtout la troisième partie du travail. Les développements, plus denses et mieux étayés, témoignaient d'une meilleure compréhension des attendus de l'exercice, et d'un intérêt certain pour le thème et les œuvres au programme.

L'analyse, en revanche, est restée très décevante. Les conseils méthodologiques, pourtant annuellement rappelés, ne sont toujours pas appliqués dans une majorité de copies. Cela pèse incontestablement sur la compréhension du texte. Si les candidats adoptaient une démarche plus rigoureuse, ils parviendraient à mieux dégager la thèse de l'auteur et les différentes étapes de la démonstration, au-delà même d'une difficulté éventuelle à en élucider tel ou tel aspect. Mais la réussite de l'analyse passe assurément aussi par une plus grande maîtrise de la langue. Cette année encore, les travaux comportent d'importantes lacunes à cet égard, tant d'un point de vue orthographique et syntaxique que lexical. Le jury a ainsi constaté avec surprise que les questions de vocabulaire n'étaient pas bien traitées, alors même que les expressions retenues, « rituels démocratiques » et « régulation des conflits », ne semblaient pas devoir poser de problèmes majeurs. Nous recommandons donc aux futurs candidats de consacrer une partie de leur préparation à améliorer leur niveau de langue — travail dont ils recueilleront les fruits dans la suite de leurs études et de leur vie professionnelle —, de s'habituer à la pratique de l'analyse lexicale en contexte, et de se constituer un bagage lexical sur le thème au programme. Rappelons enfin que les travaux doivent être lisibles et soigneusement présentés. Trop de copies sont défailtantes sur ce point.

Les insuffisances significatives par rapport aux attendus de l'analyse et des questions de vocabulaire expliquent la légère baisse de la moyenne par rapport à la session 2019, malgré les progrès accomplis en dissertation. Ceux-ci sont du reste de nature à rappeler qu'un travail sérieux permet de lever bien des obstacles et doivent donc augurer d'un progrès à venir des moyennes.

Remarques et pistes de corrigé, partie par partie

1) Analyse (notée sur 8 points)

Le texte de Philippe Braud a été mal élucidé. Beaucoup de candidats n'ont pas déterminé l'objectif de la démonstration. Dans ces conditions, il était difficile de comprendre la logique du chemin argumentatif emprunté. Les travaux manquaient donc dans l'ensemble de cohérence, jusque dans la présentation. Certains étaient constitués d'un unique paragraphe, au sein duquel les idées étaient simplement juxtaposées, d'autres étaient au contraire atomisés en une multitude de paragraphes, et en comportaient même davantage que le texte à traiter. Rares étaient les analyses dont la structure reflétait les grandes étapes du raisonnement de Philippe Braud. Le sens et la fonction argumentative des exemples ont également échappé à nombre de candidats. La référence aux *Lois* de Platon (lignes 23-26) est ainsi destinée à étayer l'idée qu'une foi intransigeante en des principes même nobles peut devenir oppressive, « à l'opposé » (ligne 26) du consensus sur les pratiques auquel se réduit la démocratie moderne. Signalons enfin que plusieurs candidats ont conclu leurs analyses en rapprochant le texte de Philippe Braud des ouvrages au programme. Cette démarche est à bannir. Compte tenu de ce qui précède, il n'est pas inutile de réitérer les conseils suivants :

1. Le candidat ne doit pas se lancer dans la rédaction de l'analyse avant d'avoir déterminé la thèse défendue par l'auteur. Il peut être utile d'identifier la question que celui-ci se pose pour mieux cerner l'objectif de la démonstration. La problématique apparaît parfois explicitement dans le texte, sous la forme d'une interrogation directe ou indirecte. Tel était le cas cette année (paragraphe 1).

2. Il convient ensuite de déterminer au brouillon les grandes étapes de la démonstration, c'est-à-dire le plan général du texte à analyser. À chaque grande étape du raisonnement correspondra un paragraphe de l'analyse rédigée.

3. Il faut enfin rédiger l'analyse en se référant à ce plan. Pour ne pas perdre de vue la thèse de l'auteur, on peut la restituer dans le premier paragraphe, mais cela n'est pas indispensable. Nous avons ainsi choisi de commencer notre proposition de corrigé en donnant non pas la thèse, mais la problématique, qui permet également de faire apparaître nettement l'enjeu du texte.

4. Qu'on restitue ou non la thèse dans le premier paragraphe de l'analyse, il y a lieu dans la suite du travail de respecter l'ordre du texte.

5. L'analyse est un exercice de reformulation personnelle. Si les reprises lexicales sont parfois inévitables, les citations massives ou la paraphrase sont en revanche à proscrire. Tout est affaire de mesure et d'appréciation – il n'est pas toujours possible de trouver un synonyme pertinent et il faut privilégier l'intelligibilité.

6. L'effort de reformulation ne doit pas nuire à la compréhension. On attend que l'analyse soit aisément lisible : un lecteur qui n'aurait pas lu le texte de départ devrait pouvoir en comprendre l'analyse. Le jury attribue des notes très basses aux travaux obscurs et décousus.

7. Le nombre de mots prescrit est impératif : tout écart par rapport à la marge imposée (135-165 mots) est sanctionné dans la note, d'autant que les modalités de décompte sont précisées dans l'énoncé. Rappelons néanmoins que le nom de l'auteur et le titre de son ouvrage comptent pour un mot chacun.

8. Une relecture s'impose, pour éliminer les erreurs d'orthographe, en particulier les plus élémentaires (accord entre le sujet et le verbe, le nom et l'adjectif, différence entre « a » et « à »).

Proposition de corrigé

Dans l'analyse ci-dessous, nous avons placé des barres verticales tous les 25 mots. Nous demandons aux candidats de procéder de même lors des sessions à venir.

Philippe Braud se demande si la pérennité de la démocratie dépend de la foi en ses idéaux.

Certes, la liturgie démocratique est primordiale. Les messes électorales | en témoignent : à chaque scrutin, les citoyens se donnent à voir libres et égaux, et s'éprouvent membres d'un peuple maître de son destin. | Mais la démocratie moderne n'implique aucune ferveur particulière, contrairement à la cité idéale de Platon. À l'ère du scepticisme, l'approbation des citoyens | se limite à des modalités politiques qui garantissent leurs libertés individuelles.

Fondées sur la discussion, celles-ci répondent en outre aux besoins d'une mondialisation | qui rend la communication nécessaire. Seule la démocratie permet et prévoit l'expression des désaccords inévitables dans les sociétés développées — quitte à les résoudre de | façon réaliste, en dérogeant à l'idéal du bien commun.

Finalement, la démocratie est devenue un mode de gestion efficace, que consacrent périodiquement les formes | héritées. (151 mots)

2) Questions de vocabulaire (notées sur 2 points)

Les candidats n'ont pas réussi à éviter cette année les écueils sur lesquels le jury attire pourtant régulièrement leur attention. Ils ont en particulier trop souvent examiné les expressions sans faire de rapport avec le texte de Philippe Braud. La consigne donnée dans l'énoncé le rappelle pourtant : « expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens des expressions ». Une telle démarche aide à conférer un contenu précis aux passages à étudier, ce qui contribue à lever au moins partiellement les difficultés de compréhension. L'auteur donne ainsi un exemple de « rituel démocratique » et plusieurs exemples de « régulation des conflits ». Il vaut mieux les identifier plutôt que de proposer des rapprochements hasardeux, tels que la régulation des populations de nuisibles. La tendance à définir indépendamment chacun des termes sans parvenir pour autant à ressaisir la signification globale des expressions dans lesquelles ils sont employés est également symptomatique d'une certaine difficulté à tisser les liens que l'explication exige. Cela expose en outre au risque de la tautologie : indiquer que la régulation est le fait de réguler ou que « démocratique » désigne ce qui est relatif à la démocratie n'apporte guère d'éclairage utile. On doit donc renoncer aux définitions désancrées évoquant les articles de dictionnaire. Mais il y a lieu aussi de ne pas développer exagérément la réponse. Le contexte des passages à expliquer fournit le cadre de référence à l'intérieur duquel doit s'inscrire l'explication, qu'il ne faut pas confondre avec l'exercice de réflexion que constitue la troisième partie de l'épreuve. On attend des réponses de quelques lignes, correctement rédigées. D'un point de vue strictement formel, on conseille aux candidats de proscrire les phrases nominales et les tournures maladroites comme « l'auteur dit que » ou « l'auteur raconte que ».

Les questions de vocabulaire portent sur des aspects importants du texte à analyser. Les candidats gagneraient dès lors à en prendre connaissance dès le début de l'épreuve, et à les considérer comme des portes d'entrée dans la lecture. En effet, les deux premières parties du travail sont solidaires : si le contexte permet de préciser le sens des expressions, le choix des questions,

inversement, éclaire l'extrait proposé. La première question aidait à dégager l'objet central de la réflexion dans le premier mouvement argumentatif (paragraphes deux à quatre) : l'expression « rituels démocratiques » (l. 20) fait écho aux « rites » (l. 6) et à l'analyse des « rituels » (l. 12) que donne Victor Tuner. Cette question fournissait donc un indice précieux pour déterminer l'organisation du texte. La seconde question pointe quant à elle vers la dimension purement pragmatique des démocraties actuelles, qui est au cœur du deuxième mouvement argumentatif. Que les expressions soumises à l'étude des candidats aient été peu ou mal reformulées dans leurs analyses était du reste de très mauvais augure pour la deuxième partie de l'épreuve.

Pistes de corrigé

Dans l'expression « rituels démocratiques », la démocratie est assimilée à une religion. Cet élément de réponse était absent de trop nombreuses copies. L'exemple du vote, dont l'étude occupe la majeure partie du troisième paragraphe, permet de mieux comprendre ce rapprochement par ailleurs assez courant. De même que les cérémonies religieuses, les élections répondent à une organisation précise (l. 8-11) et invariable (l. 20 : « la répétition »), et possèdent une valeur symbolique (l. 11-18). Elles ont en outre la théâtralité du rituel (l. 14 : « mise en scène spectaculaire »), comme le montrent par exemple les différentes étapes du protocole qui précèdent, le jour d'un scrutin, le dépôt du bulletin dans l'urne, lui-même ponctué du solennel « a voté ». Les « rituels démocratiques » désignent donc l'ensemble des pratiques symboliques qui confèrent à la démocratie un caractère sacré.

L'expression « régulation des conflits » apparaît deux fois dans l'extrait. Ligne 27, la régulation des conflits est l'objectif minimal que les citoyens s'accordent à assigner à la démocratie. Elle passe par « l'acceptation du verdict des urnes et la loi de la majorité » (l. 28). Il s'agit donc non pas de parler « d'une seule et même voix », comme dans la cité platonicienne (l. 25), mais de prendre acte des désaccords pour aboutir à un compromis, en vertu de règles admises par tous — « règle » et « réguler » appartiennent à la même famille de mots. Ligne 43, la régulation des conflits n'est plus envisagée au plan politique, mais au plan social. En utilisant le terme scientifique « régulation », qui a évoqué à certains candidats des phénomènes biologiques, l'auteur souligne la dimension technique d'une démocratie moderne avant tout « gestionnaire » (l. 38). La valeur de ce « système » (l. 54) réside alors dans son efficacité à réguler les conflits. La « régulation des conflits » renvoie donc à la coexistence harmonieuse d'individus et de groupes sociaux aux vues et aux intérêts divergents, grâce à des méthodes adaptées.

3) Développement (noté sur 10 points)

Le sujet proposé était le suivant.

Selon Philippe Braud, « La démocratie est un univers de pratiques politiques dominées par l'idée de négociation, d'écoute et de dialogue. ». Cette affirmation s'accorde-t-elle à votre lecture des ouvrages *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane, *De la démocratie en Amérique* (tome II, partie IV) d'Alexis de Tocqueville, et *Le Complot contre l'Amérique* de Philip Roth ?

Les travaux corrigés cette année étaient beaucoup plus satisfaisants que ceux de la session précédente. Les introductions se sont révélées plus conformes aux attentes, dans la mesure surtout où la citation proposée a été analysée plus attentivement. Dans la suite du travail, le programme a été

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANCAIS

mobilisé de façon plutôt équilibrée, bien que les œuvres aient été inégalement comprises, les comédies d'Aristophane faisant l'objet des contresens les plus nombreux. Le jury a lu peu de travaux très courts : les candidats disposaient de suffisamment de références et d'idées pour donner à leur propos une certaine ampleur, et les développements ont même assez fréquemment dépassé la page et demie attendue au minimum.

Pour que ces progrès puissent se poursuivre, les candidats devront veiller encore à plusieurs points. Souvent, le sujet n'a pas été problématisé à bon escient. La question figurant dans l'énoncé ne peut pas se substituer à la problématique : il faut formuler un questionnement adapté à la citation, qui en suggère les limites, dans l'optique d'une discussion. En l'absence de problématisation réelle, les candidats ont tendu à procéder, dans le corps du devoir, par juxtaposition, au lieu d'illustrer la thèse dans un premier temps, puis de la nuancer. Le risque était grand alors de perdre de vue le sujet et de verser dans la récitation d'un cours, en dépit même d'une meilleure analyse initiale. La tendance à la juxtaposition affecte en outre l'ensemble de l'exercice, comme y insistaient déjà les précédents rapports. Dans certaines copies, les arguments se succèdent sans lien, de façon décousue, ou à la manière d'un inventaire. Les exemples sont eux aussi mis sur le même plan, comme s'ils appartenaient à une seule et même œuvre, alors qu'il conviendrait d'opérer des distinctions historiques et génériques — on ne peut pas aborder de la même manière une comédie, un roman, et un essai. On attend une réflexion plus construite. Cela ne passe pas nécessairement par une subdivision des grandes parties du développement en paragraphes : il s'agit surtout d'explicitier les rapports entre les idées et les exemples, connecteurs logiques à l'appui. Enfin, dans la troisième partie de l'épreuve comme dans les deux premières, il y a lieu d'améliorer significativement la présentation ainsi que la clarté et la correction de l'expression. On gagnera donc à respecter les attendus suivants :

1. L'introduction doit comporter, dans cet ordre : amorce, citation du sujet, analyse, problématisation et annonce de plan. Dans de trop nombreuses copies, la problématique était posée à la fin de l'introduction, après l'annonce de plan, alors qu'elle doit découler d'une analyse succincte mais prenant en considération l'ensemble de la citation et que le plan choisi en est la conséquence.

2. Le développement n'a pas à être très long (une page et demie reste une indication minimale), mais il faut en consacrer une partie à valider le sujet, et une autre à le discuter ou à le nuancer, en référence aux œuvres au programme. Cet effort de réflexion dialectique sera toujours davantage valorisé que le remploi de cours ou de corrigés n'entretenant avec la citation qu'un rapport lointain.

3. La réflexion doit être progressive. Il n'est pas indispensable que les grandes parties contiennent des sous-parties. En revanche, dans chaque grande partie, le raisonnement doit être lisible : il faut faire clairement le lien entre les idées et les exemples, et entre les idées elles-mêmes. Il peut s'agir de mettre en évidence une cause (« en effet »), une conséquence (« donc »), une analogie (« parallèlement »), ou une opposition (« mais »). On attend également une brève transition entre chaque grande partie, ainsi qu'une conclusion concise.

4. Les références au programme doivent être commentées : il convient d'expliquer en quoi elles étayent l'argument proposé. Un rappel de l'intrigue ou le résumé des vues d'un auteur ne sont pas suffisants en eux-mêmes. Il faut encore en dégager l'intérêt pour l'argumentation. Il est également exclu de remplacer la réflexion par la narration de passages entiers des œuvres de fiction. Les références doivent également être confrontées, de manière à relever les similitudes sans les exagérer, et en prenant soin de mettre en évidence aussi les nuances ou les différences éventuelles. Cela exige une bonne connaissance du programme que peut seule garantir une lecture personnelle, enrichie par les cours reçus pendant l'année.

5. Comme pour l'analyse, une relecture du travail s'impose, afin d'éliminer les erreurs d'orthographe les plus élémentaires.

Pistes de corrigé

En caractérisant la démocratie comme « un univers de pratiques politiques », Philippe Braud en donne une définition avant tout pragmatique. Toutefois, la diversité de l'expérience concrète est dans la citation immédiatement ramenée à l'unité d'un principe directeur : « l'idée de négociation, d'écoute et de dialogue ». L'auteur caractérise alors la démocratie comme un exercice partagé de la parole, susceptible de prendre des formes multiples. Si négocier signifie discuter dans l'optique de trouver un accord ou de mettre fin à un conflit, l'écoute et le dialogue peuvent être envisagés en dehors de tout processus de négociation, dans le cadre par exemple d'un débat ou d'une conversation informelle. La définition de Philippe Braud renvoie donc à la liberté d'expression proprement démocratique. L'auteur met surtout l'accent sur les échanges susceptibles de permettre une coexistence pacifique entre des citoyens aux vues et aux intérêts nécessairement différents. Ceux-ci reposent sur un droit égal à exprimer ses idées. Les œuvres au programme confirment que la démocratie ne se conçoit pas sans la prise de décision en commun grâce à la parole. Toutefois, les auteurs révèlent également les limites de cet outil, fondamentalement ambivalent. Aristophane montre comment la manipulation peut remplacer la discussion, et met en scène des dialogues de sourds. Dans l'uchronie de Philip Roth, la minorité juive n'a plus voix au chapitre. Tocqueville craint que les citoyens ne renoncent eux-mêmes aux échanges qui sont au fondement de leur liberté politique. Il s'agira donc de se demander dans quelle mesure et jusqu'à quel point l'univers des pratiques peut refléter l'idée – ou l'idéal – démocratique de la concertation. Voici un plan possible pour le développement :

- I. Certes, les pratiques politiques démocratiques sont régies par le principe de la délibération.
- II. Mais la mise en œuvre de l'idée de concertation se heurte à plusieurs obstacles.
- III. Finalement, la négociation, l'écoute et le dialogue requièrent une éducation citoyenne qui permet de réduire les écarts entre l'univers des pratiques et l'idée qui les sous-tend.

Il s'agissait dans un premier temps d'accorder à Philippe Braud que la démocratie est fondée sur l'idée que chaque citoyen peut faire entendre sa voix. Le partage de la parole prend des formes institutionnelles différentes dans la démocratie antique et dans la démocratie moderne. Dans la démocratie directe de l'Athènes classique, chacun peut s'adresser à ses concitoyens lors des séances de l'Assemblée. Il n'y a pas dialogue, mais succession de discours susceptibles de se répondre. En témoignent les duels du Paphlagonien et du Charcutier devant la Boulè (p. 96 et suivantes) puis devant Démos (p. 104 et suivantes) dans *Les Cavaliers*, et le discours que Praxagora déguisée tient devant l'Assemblée, dans *L'Assemblée des femmes*¹. Dans les démocraties représentatives modernes, les élections constituent un temps fort et suscitent des échanges nombreux, au gré de la campagne électorale. Elles donnent lieu à une vaste délibération collective. Que chacun puisse y participer fait que tous acceptent l'issue du scrutin. Philip Roth imagine des élections présidentielles opposant deux candidats au programme et au style antithétiques. Le débat se cristallise autour de la guerre qui sévit en Europe, et les interventions de Roosevelt et de Lindbergh, commentées par les médias, sont au cœur des discussions entre les habitants de la communauté juive de Newark. L'existence de contre-pouvoirs est également capitale dans les démocraties modernes. Tocqueville les étudie dans le chapitre 7 de la partie de l'essai au programme. Il fait ainsi valoir que « les simples citoyens, en

¹ Les références données dans ce rapport renvoient à l'édition GF de la partie IV du tome II de l'essai de Tocqueville (présentation par Philippe Raynaud et Arnaud Sorosina). Pour *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes* d'une part, et *Le complot contre l'Amérique* d'autre part, nous utilisons les éditions prescrites (respectivement édition GF, traduction de Marc-Jean Alfonsi, notes et dossier de Marion Bonneau, et édition folio, traduction de Josée Kamoun).

s'associant, peuvent [...] constituer des êtres très opulents, très influents, très forts, en un mot des personnes aristocratiques » (p. 170). L'union confère un pouvoir qui donne la possibilité de peser sur les décisions des élus. La presse joue un rôle majeur : il s'agit d'une forme d'association grâce à laquelle chacun peut « s'adresser à la nation tout entière » (p. 171) et « appeler à son aide tous ses concitoyens et tous ses semblables » (p. 172). Les contre-pouvoirs apparaissent donc comme les moyens d'une négociation permanente. La circulation de la parole constitue également le fondement de pratiques politiques plus informelles. Ce trait est commun aux démocraties à travers l'histoire. Les discussions politiques, dans les comédies d'Aristophane, excèdent largement le cadre de l'Assemblée : le Charcutier explique au chœur de Cavaliers comment il a triomphé du Paphlagonien (p. 96 et suivantes), et Chrémès fait à Blépyros un compte-rendu de la séance de l'Assemblée à laquelle il a assisté (p. 186 et suivantes). Parallèlement, dans *Le Complot contre l'Amérique*, la situation politique fait l'objet d'échanges nourris au sein de la famille Roth, par exemple entre Herman et Alvin, ou Herman et le rabbin Bengelsdorf. Chacun essaie de rallier son interlocuteur à sa cause. Mais au fil du récit, les échanges se tendent, laissant place à une violence croissante qui atteint son paroxysme dans le chapitre 8 : Alvin ne supporte pas les reproches de son oncle et les deux hommes en viennent aux mains.

De fait, on peut dans un deuxième temps faire valoir que les pratiques politiques ne sont dans les faits pas exemptes de rapports de force peu compatibles avec l'idée de concertation. Philippe Braud le concède, lorsqu'il évoque dans le quatrième paragraphe les « pressions » et les « contestations » auxquelles cèdent les dirigeants qui arbitrent parfois contre l'intérêt du plus grand nombre (lignes 46-50). Au contraire, dans *Le complot contre l'Amérique*, la communauté juive souffre de la tyrannie de la majorité. La politique antisémite de Lindbergh, élu avec une confortable avance, suscite peu de protestations, d'autant qu'il a désigné les Juifs comme des ennemis intérieurs (p. 28). L'assimilation forcée que visent le mouvement « Des Gens parmi d'autres » et la loi Homestead 42 se substitue alors à l'écoute et au dialogue. Au plus fort de la crise démocratique, la violence remplace la parole (chapitre 7, « Les émeutes Winchell »). L'uchronie de Philip Roth rappelle en outre que la parole peut être utilisée à des fins démagogiques. Lindbergh parvient à faire accepter des décisions antidémocratiques en donnant à ses concitoyens l'illusion qu'il les comprend et qu'il leur ressemble — « la première, et en quelque sorte la seule condition nécessaire pour arriver à centraliser la puissance publique dans une société démocratique est d'aimer l'égalité ou de le faire croire », écrit Tocqueville (p. 117). Suite au tollé soulevé par l'invitation de Von Ribbentrop à la Maison Blanche, le président survole ainsi le pays « pour regarder les Américains au fond des yeux et leur assurer que toutes les décisions qu'il [prend ont] pour seul but d'accroître leur sécurité et de garantir leur bien-être. À la moindre menace de crise, sa démarche [est] la même » (p. 260). Il s'agit donc surtout de faire taire les inquiétudes grâce à une mise en scène éprouvée : Lindbergh cultive son image d'homme providentiel et ne dit à ses concitoyens que ce qu'ils souhaitent entendre. La satire de la démagogie est également au cœur des *Cavaliers*. Le Paphlagonien-Cléon y concentre toutes les attaques. Les échanges, en démocratie, peuvent prendre un tour polémique inconciliable avec un dialogue authentique, comme le montrent aussi les chroniques de Walter Winchell dans le récit de Philip Roth. On peut plus généralement souligner que l'égalité devant la parole n'est pas une égalité réelle. L'entraînement qui précède la séance à l'Assemblée, dans la comédie d'Aristophane, le fait bien apparaître (p. 168 et suivantes). Les inégalités matérielles influent également sur les échanges. Les propositions d'Évéon (p. 189) sont assez similaires à celle de Praxagora, mais la pauvreté du premier le prive de tout crédit, tandis que la seconde a l'avantage de ressembler à « un élégant jeune homme au teint blanc » (p. 190). Toutefois, la principale limite à l'exercice démocratique de la parole tel que le décrit Philippe Braud demeure la tendance à l'individualisme identifiée par Tocqueville dans *De la*

démocratie en Amérique : « Les hommes qui habitent les pays démocratiques n'ayant ni supérieurs, ni inférieurs, ni associés habituels et nécessaires, se replient volontiers sur eux-mêmes et se considèrent isolement » (p. 97). Les citoyens renoncent à exprimer leur voix et se contentent d'élire ponctuellement leurs représentants. Les analyses de Tocqueville s'appliquent exclusivement à la démocratie moderne, mais Aristophane stigmatisait déjà le désintérêt des Athéniens pour les affaires communes. Dans *Les Cavaliers*, Démos, « atrabilaire, à moitié sourd » (p. 51), n'ouvre pas volontiers sa porte au Paphlagonien et au Charcutier, tandis que dans la seconde comédie au programme, le pouvoir est abandonné aux femmes sans regret. Néanmoins, ni la tyrannie de la majorité, ni les mésusages de la parole, ni son abandon ne sont une fatalité : les auteurs mettent en évidence ces écueils de manière à ce que nous les évitions.

On peut ainsi envisager, pour prolonger la réflexion, la manière dont ils contribuent à l'éducation des citoyens. Les œuvres ont tout d'abord pour objectif commun d'inciter ceux-ci à prendre une part active aux échanges qui fondent la vie démocratique. Dans *Les Cavaliers*, la satire de Cléon, que le Paphlagonien personnifie, est inséparable de la critique du peuple volontairement asservi : « Ô Démos, tu possèdes un splendide pouvoir ! L'humanité tout entière te craint comme un tyran. Hélas ! On te mène facilement et tu aimes les flatteries qui te dupent. Tu restes toujours bouche bée devant les beaux parleurs ; ton bon sens t'abandonne alors et te plante sur place » (p. 135). Aristophane exhorte les Athéniens assis sur les gradins du théâtre de Dionysos à ne se satisfaire ni de l'« agréable petite cuisine de mots » du démagogue (p. 67), ni de la « pâtée quotidienne » (p. 135) qu'il lui garantit : la bouche doit redevenir l'organe de la parole. Tocqueville, pour sa part, ne fustige pas les hommes des siècles démocratiques. Il analyse leurs « penchants » pour les « combattre » (p. 98). De fait, les lecteurs comprendront d'autant mieux les vertus de l'association qu'ils auront mesuré les dangers de l'isolement que l'état social démocratique favorise. Philip Roth, en choisissant le genre de l'uchronie, rappelle quant à lui que le déterminisme n'existe pas. Il revient aux citoyens d'écrire leur propre histoire, et de se faire entendre, en utilisant pour cela tous les moyens d'expression démocratiques dont ils disposent, jusqu'à la désobéissance civile lorsque la situation l'exige (p. 455-457). Les auteurs au programme forment en outre l'esprit critique de leurs lecteurs pour qu'ils prennent part aux échanges de façon lucide. En caricaturant les procédés adoptés par les démagogues, Aristophane permet aux spectateurs de les reconnaître aisément. Parallèlement, dans *Le complot contre l'Amérique*, Philip Roth met en lumière les stratégies de manipulation par la parole, notamment grâce au personnage du rabbin Bengelsdorf. Celui-ci accepte de servir de caution politique au président et met à son service toute l'autorité que lui confère son statut, passant sous silence les accointances de Lindbergh avec le régime nazi. Mais dès lors que « la majesté rabbinique » (p. 162) n'opère plus, l'inconsistance du discours éclate. Voulant opposer Lindbergh et Hitler, le rabbin souligne ainsi que le premier « a été élu démocratiquement » (*ibid.*), sans s'apercevoir que le second l'a été aussi, ce qui établit finalement un parallèle entre les deux hommes. L'ironie du romancier est ici manifeste. Ce passage montre également que pour ne pas être dupe des discours, il faut être suffisamment bien informé. Herman ne cesse de souligner l'importance d'une information objective (p. 263 notamment). Une éthique des échanges démocratiques peut finalement se dessiner, essentiellement par contraste. Ceux-ci reposent avant tout sur le respect mutuel. Sans égards pour autrui, le dialogue devient impossible. C'est la raison pour laquelle Herman ne discute pas avec l'homme qui s'adresse à lui au pied de la statue d'Abraham Lincoln, dans le chapitre 2 du récit de Philip Roth. Alors que cet homme cherche à l'intimider pour défendre une dame âgée qui vient de vanter les mérites de Lindbergh, Herman se contente de lui opposer que la dame a le droit d'exprimer son opinion. C'est en effet la seule réponse démocratique qu'il puisse faire (p. 99). Cette altercation est aux antipodes des discussions entre voisins qui ponctuent la vie du quartier de Newark, dont la

« cellule de crise » convoquée après la promulgation de la loi Homestead offre un exemple (p. 315-316). Quand les échanges se tendent, le respect commande qu'on garde en vue le bien commun. L'idée de concertation ne peut en fin de compte dominer les pratiques que sur la base d'une participation active des citoyens à la vie démocratique, respectueuse d'autrui, mais lucide.

Conclusion

L'épreuve de composition française A TB, avec ses trois parties à la fois distinctes et solidaires, est exigeante et féconde. Elle fait appel à des qualités de raisonnement, d'analyse et de synthèse communes aux scientifiques et aux littéraires, et permet de développer des capacités d'expression indispensables à la vie professionnelle. En identifiant les faiblesses qui ont affecté les travaux cette année, et en mettant en évidence les aspects mieux réussis, nous espérons avoir aidé au mieux les futurs candidats à s'y préparer, et à développer ainsi ces qualités essentielles.